

CE MONDE QUI BOUGE

Le Liban menacé
d'embrasement

Par Hassane Zerrouky

La situation au pays du Cèdre inquiète. Il y a de quoi. L'assassinat vendredi dernier du chef du renseignement libanais le général Wissam Al-Hassan, tué par l'explosion d'une voiture piégée, a ravivé plus que jamais les tensions interconfessionnelles dans un pays fragilisé par une série de conflits (guerre civile 1975-90, occupation du Sud-Liban 1978-2000, guerre israélienne de 2006, assassinat de personnalités entre 2005-08, etc.) qui ont fait plus de 200 000 morts !

Aussi, nombreux sont ceux qui se demandent si les commanditaires du meurtre de l'officier supérieur libanais ne sont pas sur le point d'atteindre leur but : allumer la mèche qui entraînera le Liban dans la tourmente syrienne.

Après les violentes manifestations de dimanche à l'issue des obsèques de l'officier supérieur contre le gouvernement de Najib Mekati jugé trop conciliant envers le Hezbollah et les alliés locaux de Damas, des groupes armés et cagoulés se réclamant de l'ancien Premier ministre Rafic Hariri ont fait leur apparition dans les quartiers sunnites de Beyrouth-Ouest. Quelques accrochages armés ont opposé dimanche en soirée ces groupes à des militaires venus rouvrir la route menant à Tariq al-Jdid, bastion du Courant du futur de Saad Hariri et jouxtant les quartiers chiites de Beyrouth-Sud. Hier matin, des hommes armés de kalachnikovs et portant des cagoules noires empêchaient les voitures de passer en obstruant la chaussée avec des ordures, des pierres et des morceaux de fer dans certaines artères de l'ouest de la capitale libanaise. Visiblement, l'appel de Saad Hariri à ses partisans de «se retirer des rues» assurant vouloir «renverser le gouvernement de manière pacifique et démocratique» n'a été que peu ou pas entendu. «Nous ne sommes pas obligés de suivre les conseils de certains qui pensent que c'est l'intérêt du Liban de maintenir en place le gouvernement actuel. L'intérêt du Liban est la chute du gouvernement» a-t-il ajouté. A Tripoli, au Nord-Liban, des heurts armés ont également eu lieu entre les milices alaouites de Jabal Mohsen et les milices sunnites du quartier de Bab al-Tabanneh, faisant trois morts et plusieurs blessés.

A la suite de cette brusque montée des tensions, l'armée s'est dite déterminée «à réprimer toute atteinte à la sécurité et à préserver la paix civile» dans un communiqué publié lundi en soirée. «L'armée prendra des mesures fermes dans les régions où il y a des affrontements confessionnels, pour empêcher que le Liban ne se transforme de nouveau en un champ de bataille pour régler les différends régionaux». Aussi appelle-t-elle «tous les dirigeants politiques à la prudence dans l'expression de leurs positions et opinions». Les commentateurs et analystes de la scène libanaise craignent le pire. «Il y a une probabilité que ce soit le début d'une nouvelle période marquée par les assassinats, les attentats et d'autres problèmes», a estimé Sarkis Naoum, éditeur libanais et spécialiste de la Syrie. «L'incitation aux violences confessionnelles progresse et l'assassinat d'Hassan (le général, ndlr) a envenimé les choses. Il se pourrait que ce soit le début d'une spirale très dangereuse. Tout peut arriver», a-t-il prévenu. En fait, le Liban est otage d'un conflit qui le dépasse.

Ce regain de tensions confessionnelles intervient dans un contexte où l'espoir d'une trêve en Syrie à l'occasion de l'Aïd s'amenuise de jour en jour. En écho à l'appel de Lakhdar Brahimi venu négocier à Damas un cessez-le-feu entre les protagonistes syriens, les combats ont redoublé d'intensité. L'armée syrienne tente de reprendre plusieurs localités sous contrôle des «rebelles», localités où des djihadistes venus du Liban, d'Irak, du Maghreb, principalement de Libye et de Tunisie, mais aussi de Géorgie et d'Asie centrale, sur fond de rivalités ethnico-religieuses, sont en train d'imprimer une autre tournure au conflit en s'en prenant aux minorités chrétiennes mais aussi aux villages arméniens : «Qu'ils partent avant l'offensive de l'Armée syrienne libre (ASL), sinon ils vont avoir des pertes civiles et encore se plaindre d'un génocide perpétré par des Turcs», confiait au Monde daté du 16 octobre, le chef d'un groupe armé de Turcomans syriens, qui combat le régime de Bachar sous la bannière de l'ASL.

H. Z.



NORDINE AÏT HAMOUDA RÉAGIT AU LIVRE-MÉMOIRES DE CHADLI BENDJEDID : «Chadli n'a pas découvert les dépouilles d'Amirouche et de Si El Houès»

Les bonnes feuilles des mémoires de feu le président Chadli Bendjedid publiées par la presse ont suscité curiosité mais aussi des brins de controverses. Depuis hier en librairie, le tome 1 de ces mémoires a suscité le commentaire sans complaisance de Nordine Aït Hamouda, le fils du colonel Amirouche tombé en martyr, en compagnie de Si El Houès, au Djebel Thameur en 1959. Parlant de la mort des deux colonels, Chadli s'est limité à évoquer des circonstances mystérieuses. Pour Nordine Aït Hamouda, Chadli sait mais n'a pas voulu dire.

Propos recueillis
par Sofiane Aït Iflis

Le Soir d'Algérie : Dans ses mémoires qui viennent de sortir en librairie, le défunt président Chadli Bendjedid évoque la mort des colonels Amirouche et Si El Houès. Il dit qu'ils sont morts dans des circonstances mystérieuses. Quel sentiment vous procure cette affirmation ?

Nordine Aït Hamouda : Voilà un président de la République qui semble ne pas savoir ce que tout le monde sait. La vérité, c'est que nos hommes politiques sont incapables d'assumer des faits historiques. J'ai lu quelques passages du livre et j'ai noté que le président Chadli tresse une gloriole pour la base de l'Est. Ceci alors que d'aucuns savent que celle-ci a refusé de reconnaître le Congrès de la Soummam et ses résolutions. Mais encore, elle a refusé de se mettre sous l'autorité de la Wilaya II. Au moment où Abane Ramdane, Larbi Ben M'hidi et Krim Belkacem organisaient le Congrès de la Soummam, qui est le fondement de l'Etat algérien, les

gens de la base de l'Est créaient une structure autonome dans le seul but de s'octroyer des postes. C'est ce qu'ils ont fait de 1956 à nos jours.

Pour dire vrai, la base de l'Est est une hérésie. Imaginez un moment quels auraient été les réactions et les commentaires aujourd'hui si la Wilaya III avait refusé de reconnaître les structures de la Révolution ! Mais en définitive, je dirais que je ne m'attends pas à des révélations de la part du président Chadli. Il ne dira rien. Chacun tient l'autre par la barbichette. Lorsque Mehdi Chérif a évoqué, dans une émission qui devait être diffusée par Ennahar TV, la liquidation des colonels de la Wilaya I par Boumediène et Boussouf, Ahmed Bencherif, encore vivant, a menacé de faire des révélations. Le pouvoir a aussitôt réagi et a ordonné la censure de l'émission.

Le défunt président Chadli dit aussi avoir découvert les dépouilles des deux colonels dans la cave du Commandement général de la Gendarmerie nationale et qu'il a ordonné de suite leur inhumation au Carré des Martyrs à El Alia.



Aït Hamouda.

Chadli n'a pas découvert les dépouilles d'Amirouche et si El Houès dans les caves du Commandement général de la Gendarmerie nationale. C'est moi qui l'ai informé. Cependant, il a le mérite d'avoir assumé l'acte politique. Je dois relever qu'il n'est pas allé au bout de la vérité. Je pense qu'il avait peur de dire qui sont les auteurs de cette séquestration, de ce crime. Il semblerait que le chef de l'Etat soit l'Algérien le moins informé. Je pense que s'il n'est pas allé

jusqu'à en nommer les auteurs, c'est parce qu'il avait lui-même peur des réactions. Il a craint, à mon avis, la réaction d'Achmed Bencherif qui, assurément, a lui aussi des choses à dire sur lui qui était impliqué dans le procès du colonel Chaâbani.

Nous sommes le seul pays au monde où le chef de l'Etat déchargé de ses fonctions officielles peut passer 20 ans sans dire un mot sur ce qui se passe dans le pays.

Le président Chadli est resté silencieux au moment des massacres des populations par les terroristes. Il est demeuré sans voix, comme s'il en voulait au peuple. Je ne comprends d'ailleurs pas que d'anciens présidents ou des anciens chefs de gouvernement, à l'instar de Hamrouche, Benflis ou encore Ouyahia, une fois libérés de leurs charges, se résignent au silence. C'est à croire qu'ils sont là juste pour gouverner. La vie politique, ce n'est pas cela. Depuis 1962, c'est en fait la même clique, la même famille et la même secte qui gouverne.

S. A. I.

Ce qu'a écrit Chadli

«En 1959, alors qu'il se rendait dans ce pays pour faire le point sur la situation avec le gouvernement provisoire, il tomba en martyr avec le colonel Si El Houès au mont Thameur, dans des conditions mystérieuses. Le sort a voulu que je sois celui qui allait découvrir – j'étais alors président de la République – que les corps d'Amirouche et Si El Houès se trouvaient dans une cave du commandement général de la Gendarmerie nationale. J'ordonnai alors, sans attendre, qu'ils soient inhumés au Carré des Martyrs à El Alia.»

GUERRE DU SINAÏ

Le rôle de l'ANP évoqué

Cette rencontre a abordé l'une des phases importantes du parcours de l'Armée nationale populaire qui, en dépit de sa création récente, n'a pas lésiné à apporter son soutien et son appui indéfectibles aux frères arabes, et ce, conformément aux nobles principes de l'Algérie dans sa démarche de solidarité avec les causes justes, dont la cause palestinienne et le recouvrement des droits du peuple palestinien constituent la cause principale.

Au programme de cette rencontre, il a été procédé à l'organisation d'une exposition de photographies, la projection d'un film documentaire intitulé : «El Widjha : Sinaï - El Mouhima : Nasr Aw Chahada» (Destination : Le Sinaï - Mission : La victoire ou le sacrifice), relatant les différentes étapes de la par-



Photo : DR.

ticipation de l'Armée nationale populaire et sa présence effective aux premières lignes du front de bataille ainsi que la présentation de témoignages de cadres ayant été au cœur de ces événements.

A ce titre, les intervenants se sont succédé pour la présentation des différentes unités ayant pris part à ces guerres en apportant

leurs témoignages en tant qu'acteurs durant ces événements et de témoins dans la mémorisation de ces étapes honorables de l'Armée nationale populaire, digne héritière de l'Armée de libération nationale.

A travers leurs récits, ces cadres militaires ont remonté le temps en invitant la mémoire collective à revisiter la période s'étalant entre

1967 et 1975 et durant laquelle les unités militaires algériennes ont imprégné leur présence sur le front égyptien.

Une rencontre assez riche en témoignages qui a également enregistré la présence du Général Major à la retraite **Kabil Mohamed Abdelaziz**, commandant de la 4^e brigade blindée des Forces armées égyptiennes durant la guerre d'octobre 1973.

Par ailleurs, il convient de noter que l'organisation de ce colloque, qui s'inscrit également dans le cadre du renforcement des liens entre les générations, vise à rendre hommage à ceux qui ont vécu ces événements historiques et à faire connaître, notamment envers la jeunesse, les œuvres héroïques ayant marqué le parcours prestigieux de l'Armée nationale populaire durant 50 ans.

Hamdi B.